



Lentilles colorées : réflexions sur les aspects psychologiques

Martine Cros

Quelle est la motivation sous-jacente à cette demande d'adaptation ? Pourquoi veut-on changer la couleur, l'aspect de ses yeux ? Pourquoi changer son apparence ? Pourquoi des lentilles colorées ?

Vouloir porter des lentilles de couleur peut être motivé par le désir de :

- retrouver une symétrie du regard, un aspect « normal » de l'œil traumatisé ou blessé,
- donner un aspect anatomique donc esthétique satisfaisant lors d'une atteinte congénitale de la cornée, de l'iris, du cristallin,
- améliorer la perception, augmenter les contrastes, se protéger de l'éblouissement pour les sportifs de haut niveau lors de la pratique de sport en milieu naturel,
- simplement faire la fête, comme avec les lentilles « Manga », ou les « Démoniac » pour Halloween.

Qui demande des lentilles colorées ?

Beaucoup de demandes sont faites par de jeunes adolescents, garçons ou filles, qui veulent changer la couleur de leurs yeux. Pour certains, il s'agit juste d'un soir pour faire la fête, devenir quelqu'un d'autre ; il s'agit alors d'un déguisement. Nous ne voyons pas souvent ces jeunes patients qui se « passent » volontiers les lentilles l'un à l'autre car ils peuvent changer de personnage le temps d'une soirée. Notre rôle, quand nous les voyons, est d'insister sur l'entretien, les risques infectieux, le danger de les passer d'yeux en yeux.

Certains porteurs souhaitent changer de regard de façon durable ou être un ou une autre en changeant juste de regard, par exemple pour avoir des yeux bleus quand ils sont bruns foncés, ou réciproquement quand les jeunes filles ou garçons ont des yeux bleus souvent merveilleux (de notre point de vue !).

L'adolescence est en effet une période propice aux questionnements sur soi et la fonction du regard y est essentielle : le regard de l'autre sur soi et le regard que le jeune porte à l'autre, et le regard qu'il porte sur lui. Passer par l'appropriation de l'image de soi changeante et changée, pour accéder au sentiment d'être, d'exister ; passer du paraître à l'être pour aimer un autre que soi,

Mulhouse

voilà l'enjeu du narcissisme à l'adolescence.

S'agit-il du même phénomène dans le cas de cette patiente de 55 ans, équipée depuis toujours en lentilles de couleur verte, qui a dû en changer pour un équipement en lentilles multifocales non colorées pour une meilleure vision ? « *J'ai beaucoup de mal, me disait-elle, car je ne me reconnais plus dans le miroir. Croyez-vous que mes proches changeront d'attitude en me voyant ?* »

Mais une demande de lentilles de couleur peut parfois correspondre à une réalité complexe

Cas 1 : lorsque la demande n'est pas qu'esthétique et recouvre d'autres besoins

Julie, 17 ans, anorexique traitée, avec une prise en charge en milieu spécialisé, vient au cabinet de son ophtalmologiste et demande si elle peut porter des lentilles de couleur. Notre consœur est étonnée : cette jeune fille, une magnifique blonde, a de très beaux yeux bleus. Une semaine plus tard, elle se jette sous une rame de métro. Manifestement, l'image qu'elle avait d'elle-même et l'estime qu'elle se portait n'étaient pas en cohérence avec son aspect extérieur perçu par notre consœur. L'anorexie mentale est en effet un trouble du comportement alimentaire lié à des perturbations de la perception de soi (image du corps, estime de soi, soi physique). Il s'agit de la recherche de la perfection du corps, de son apparence, mais aussi dans son travail ou ses performances sportives. L'anorexie est toujours le symptôme d'un réel mal être psychique.

Cas 2 : lorsque tout est normal du point de vue de l'ophtalmologiste...

Jeanne, commissaire de police, a été blessée lors d'une intervention face à des jeunes alors qu'elle craignait l'affrontement. Des jets de pierres ont entraîné des blessures cornéo-conjonctivales. Celles-ci sont guéries, mais il est nécessaire de poser une lentille colorée sur un des yeux, pour rétablir un aspect esthétique satisfaisant entre les deux yeux. Une lentille colorée fabriquée

Contactologie

sur mesure spécialement pour elle est posée.

Cette lentille n'est pas supportée alors qu'elle est « ophthalmologiquement » correcte. Jeanne est très inquiète et ne peut pas être rassurée, car elle imagine les pires complications qui peuvent survenir : les infections, le glaucome et même la perte de cet œil. Elle dort mal, ses yeux sont de plus en plus secs (ce qu'elle ressent), ce qui l'empêche de garder cette lentille. Elle a des hallucinations, des pertes de mémoire, des maux de tête récurrents, un état dépressif.

À chaque consultation, elle se remémore l'accident, et surtout, dit-elle : « *Je les avais prévenus, nous n'aurions pas dû y aller. Je l'avais dit à la juge.* » Quelques mois après, elle ne va pas mieux et son ophthalmologiste a la sensation qu'elle tourne en rond, même si tout va bien d'un point de vue ophthalmologique. Il suspecte chez Jeanne un syndrome de stress post-traumatique et lui propose de consulter un psychiatre ou un psychothérapeute, spécialisé en thérapies cognitivo-comportementales ou en thérapie EMDR (*Eye Movement Desensitization and Reprocessing*).

En effet, après un accident, l'individu doit faire face à un double traumatisme, physique mais aussi psychique avec un changement de l'image de soi qui peut modifier l'estime de soi. Si la confiance en soi était déjà entamée avant l'accident, la modification de son aspect extérieur peut modifier de façon importante l'idée que l'individu se fait de lui-même et sa confiance en lui. Et derrière le traumatisme physique, le stress post-traumatique modifie la perception, les comportements, et même les symptômes. Nous sommes sollicités d'une autre manière,

parfois de façon inconsciente ; nous ne comprenons pas la demande psychologique et persistons à apporter seulement une réponse technique. Nous devons prendre en charge ce versant du problème, reconnaître ces symptômes, pour adresser ces personnes à des thérapeutes qualifiés.

Conclusion

Sans être psychologue, psychothérapeute ou psychiatre, nous recevons en consultation des êtres humains, plus ou moins bien dans leur peau, qui veulent changer la couleur de leurs yeux. Nous pouvons être touchés par leurs parcours. Les yeux véhiculent une image particulière, un peu magique, avec quelque chose de l'ordre du merveilleux.

Lors de nos consultations, nous pouvons être alertés parfois par des signes évocateurs de mal-être, derrière la demande des patients. Une attitude bienveillante, à l'écoute de leurs besoins, fait partie de notre rôle d'ophthalmologiste.

La prise en compte de ce qui est dit lors de l'interrogatoire ou des questions simples sur leur motivation permettent d'appréhender la personnalité des patients. Lorsque nous soupçonnons un problème d'image, de perception de soi, le simple fait d'évoquer cette différence de perception peut être parfois utile.

Lorsque la personne a vécu un événement traumatisant, il est important de l'écouter, de ne pas critiquer lorsqu'elle se répète et semble ressasser, l'encourager à consulter un thérapeute.

Bibliographie

Bagot C. Stress post traumatique : comment s'en sortir ? <http://www.docteurbagot.com>

Institut universitaire en santé mentale de Montréal. Etat de stress post-traumatique. <http://www.iusmm.ca>

Moscone AL, Leconte P, Le Scanff C. Perception de soi et activité physique adaptée dans l'anorexie mentale. *Science et sports* 2011;26,225-28.

Vis K. Les lentilles cosmétiques. In: Malet F. Les lentilles de contact. Rapport de la SFO 2009. Masson-Elsevier 2009:751-71.